

NIERSON



JEUNES ET NATURE ASBL
Rue d'Édimbourg, 26
1050 Bruxelles
Tél.: 02 893 10 57
info@jeunesetnature.be

BE 418.585.484 / RPM Bruxelles
N° de compte :
BE16 7320 6488 5674

ÉDITEUR RESPONSABLE
GAUTHIER DESCHAMPS

RÉDACTRICE EN CHEF
FANNY PEROT

RÉDACTION
JORDAN DUPLAT
MARTIN LEPAGE
THIBAUD VANDAUDENARD
PRESILIA DE VRIES
FANNY PEROT

RELECTURE
FANNY PEROT
PRESILIA DE VRIES

MISE EN PAGE
MARIE MOREAU

IMPRESSION
SUR PAPIER CERTIFIÉ FSC-MIX,
AVEC DES ENCRE À BASE
VÉGÉTALE

Notre revue,
le « NIÉRSOIN » est écrite par
nos animateurs volontaires et
est composée d'articles de
qualité, sur des thématiques liées
à la nature et
au développement durable.

C'est LE magazine
des naturalistes en herbe !

JEUNES ET NATURES
est une ASBL reconnue par
la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Elle est reconnue comme
organisme d'éducation à
la nature et aux forêts et comme
association environnementale
par la région wallonne.

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles
et du service public de Wallonie.



SOMMAIRE

P4
PAR JORDAN DUPLAT

BAGUAGE DES OISEAUX



P8
PAR MARTIN LEPAGE

LE RETOUR DU LOUP EN GAUME



P10
PAR THIBAUD VANDAUDENARD

LA PREMIÈRE GESTION À LA MAISON J&N



P12
PAR PRESILIA DE VRIES

RETOUR DU CAMP GESTION 2022



P16
PAR FANNY PEROT

LA DISPARITION DES GRANDS ANIMAUX DE LA PRÉHISTOIRE



P18
PAR MARTIN LEPAGE

DU RÉSEAU ÉLECTRIQUE AU RÉSEAU ÉCOLOGIQUE, SECONDE VIE D'UNE TOUR ORES



P21
PAR FANNY PEROT

RETOUR SUR LE WEEKEND FORMATION À L'ORNITHOLOGIE DE J&N



P24
PAR THIBAUD VANDAUDENARD

LES ACTUALITÉS NATURALISTES À J&N



P27

PAR FANNY PEROT

JEUX

P28

PAR XAN HAROTIN

BD

EDITO

« Salut chers jeuneznaturiens et chères jeuneznaturiennes !

Comme vous avez pu le remarquer dans le dernier numéro du Nièrson, il se passe actuellement beaucoup de choses chez Jeunes & Nature ! Après la nouvelle charte graphique et l'achat de la maison à Rochefort, vous aurez bientôt le plaisir de découvrir le tout nouveau site qui devrait être opérationnel d'ici janvier. Il sera bien plus intuitif, pour les animateurs comme pour les participants. Nous avons hâte de vous le dévoiler !

En attendant, vous pouvez découvrir dans ce numéro quelles espèces ont été observées aux camps de cet été, pourquoi les grands animaux de la préhistoire ont disparu ou encore comment l'on devient bagueur. Bonne lecture et bonnes fêtes de fin d'année ! »

Fanny Perot
RédaCTRICE EN CHEF DU NIÉRSOIN

JEUNES ET NATURE
EST UN GROUPE DE JEUNES PASSIONNÉS
PAR LA NATURE.

Notre objectif principal est d'encadrer les jeunes dans leur découverte de la nature et d'en faire des vrais naturalistes en herbe, sensibilisés aux problèmes environnementaux et ouverts sur le monde. Nous avons la certitude qu'une protection efficace de notre environnement naît de la connaissance de celui-ci !

NOTRE DEVISE :
« MIEUX LA CONNAÎTRE
POUR MIEUX LA PROTÉGER »

www.jeunesetnature.be

pour découvrir toutes nos activités
pendant l'année



Jordan Duplat

BAGUAGE DES OISEAUX

Chouette chevêche
Photo de Jordan Duplat

Tout a commencé lorsque je vivais à Bruxelles. Pour un campagnard comme moi, vivre dans cette jungle de béton était pour le moins compliqué. Après quelques recherches, je tombe sur la formation d'animateur nature proposée par J&N et c'était le début d'une grande aventure... qui m'a amené à devenir collaborateur-bagueur de l'IRSNB⁽¹⁾ !

INVESTISSEMENT AU NIVEAU LOCAL

Et quoi de mieux que le PCDN⁽²⁾ pour s'investir au niveau local ? Intégrer le PCDN m'a entre autres permis de participer à des actions tel que l'installation de panneaux « fauchage tardif », la distribution d'arbres aux riverains, la réhabilitation d'une friche en zone éco pâturée, ou encore l'installation d'une mangeoire de quartier. Mais avant tout j'y ai tissé des liens avec certains naturalistes de la région dont l'un était président de l'ASBL L'Orée du Pays des Collines que je n'aurais pas tardé à intégrer.

Lorsque j'ai emménagé en pleine campagne, dans un petit village du Hainaut occidental, j'ai tout de suite voulu m'investir localement. Mon brevet d'animateur m'avait permis d'acquérir certaines connaissances et je voulais en faire quelque chose autour de chez moi.

L'Orée du Pays des Collines est une association qui s'attache à l'étude et à la protection des oiseaux sauvages et qui gère un CROH⁽³⁾. Au sein de cette ASBL je me suis également investi, spécialement au niveau de l'avifaune : fabrication, installation et contrôle de nichoirs en tous genres (Spp visées : *Paridae*, *Strix aluco*, *Tyto alba*, *Falco tinnunculus*, *Athene noctua*, *Motacilla cinerea*,...), séances d'écoutes de rapaces nocturnes, installation d'une plateforme destinée à la nidification de la Mouette rieuse (*Larus ridibundus*), etc.

Et le président de cette ASBL avait comme projet de créer une station de baguage dans la roselière en face de mon salon ; évidemment que j'allais également m'investir !



IRSNB⁽¹⁾ Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique

PCDN⁽²⁾ Plan Communal de Développement de la Nature

CROH⁽³⁾ Centre de Revalidation pour Oiseaux Handicapés



Paridae -> Mésange (bleue) (*Parus caeruleus*)
Photo de Lumiks Lumiks



Falco tinnunculus -> faucon crécerelle
Photo de Mickaël Dia



Motacilla cinerea -> Bergeronnette des ruisseaux
Photo de Fra298



Strix aluco -> chouette hulotte
Photo de Clément Bastie



Athene noctua -> chouette chevêche
Photo de Dominique Duyck



Tyto alba -> chouette effraie
Photo de Jordan Duplat

BAGUEUR, BAGUAGE, QUÉZAKO ?

Le baguage d'oiseaux à des fins scientifiques consiste en la pose d'une bague métallique dotée d'un numéro d'identification unique à la patte des oiseaux. Il s'agit également de prendre toute une série de mesures biométriques. L'objectif visé est de rattraper l'oiseau ultérieurement. Les données ainsi recueillies permettent à large échelle d'estimer l'état des populations spécifiques, mais aussi d'étudier les stratégies de migration (pour les espèces migratrices) ou encore l'étude de certains pathogènes par le biais d'analyses éco-toxicologiques.

STATION DE BAGUAGE DANS LA ROSELIÈRE

Nous voilà donc partis dans la création de la station de baguage, destinée à baguer les espèces migratrices. Concrètement, on a retapé une caravane pour y stocker le matériel, créé des allées au milieu des roseaux où seraient installés les filets japonais, et installé un réseau de haut-parleurs destinés à diffuser « la repasse ». La crise COVID passant par-là, cette station est un peu devenue mon QG. Il faut dire que l'ambiance magique du petit matin est difficilement descriptible.

CONCRÈTEMENT COMMENT ÇA MARCHE ?

On diffuse pendant la nuit la repasse ; les chants d'oiseaux des espèces que l'on désire attirer dans nos filets. Avant le lever du soleil, on va monter les filets japonais. Il s'agit de filets formés de poches dans lesquels les oiseaux viennent se loger lorsqu'ils les percutent. En effet, lorsque des oiseaux migrateurs passent au-dessus de la station et entendent le chant de ce qu'ils considèrent comme congénères, ils descendent et s'installent dans les phragmites. Aux premières lueurs du soleil, ils redescendent pour s'approcher des haut-parleurs et c'est à ce moment-là qu'ils se prennent dans les filets. Ensuite, toutes les 15 minutes, on démaille les oiseaux des filets et on les range dans des sacs en attendant de s'en occuper. Pour baguer un oiseau, la première étape consiste à l'identifier.

Ça peut paraître évident mais c'est ce qui déterminera la bague à placer sur le tarse de l'oiseau. Ensuite, une fois que la bague est correctement positionnée – c'est-à-dire formant un cercle le plus parfaitement joint, tournant sur elle-même et coulissant de haut en bas – vient l'étape des prises de mesures biométriques. Classiquement, il s'agit de mesurer la longueur alaire et prendre le poids, même si pour des espèces spécifiques, d'autres mesures peuvent être effectuées, tel que la longueur du bec, l'épaisseur du tarse, etc.

« LE BAGUEUR LIT DANS LES PLUMES DES OISEAUX »

Je trouve que cette formulation quelque peu poétique décrit bien la spécificité de cette branche de l'ornithologie. L'observation des plumes permet notamment d'identifier l'espèce, parfois en regardant de très près et/ou en mesurant, mais aussi de donner un âge à l'oiseau. Pour faire simple, chaque espèce d'oiseau suit des stratégies de mue différentes. Et c'est donc en observant ses plumes que nous pourrions donner un âge à un oiseau.

Exemple pour illustrer :



Figure 1 - Stratégie de mue *Parus caeruleus*

Cette espèce (Mésange bleue) ne mue que certaines plumes (mue partielle, en brun clair) pendant sa première année de vie. Il faudra attendre le printemps de sa deuxième année pour muer toutes ses plumes (mue complète, en brun foncé). Ensuite, chaque cycle de mue remplacera la totalité des plumes et sera complète.

Dès lors, lorsqu'on capture une mésange bleue : si on voit un contraste dans certains jeux de plumes, elle sera dans sa première année, alors que si toutes ses plumes semblent avoir le même âge, cela voudra dire qu'elle les aura toutes remplacées en même temps et donc qu'elle sera « >1A », c'est-à-dire au minimum dans sa deuxième année de vie !

Au-delà de l'inspection des plumes permettant d'identifier notamment le sexe et l'âge, tout ceci est plein de magie (si si, je vous jure). Tout commence par allumer les systèmes de repasse en plein milieu de la nuit ; lampe frontale sur la tête, on est plongé dans le silence qu'on brise de tous ces chants diffusés artificiellement. Les premiers rayons du soleil, accompagnés par le chant des oiseaux qui se réveillent, redorent tout l'environnement ambiant. Et à chaque jour son lot de surprises ! De fait, on ne sait jamais ce qu'on va retrouver dans nos filets ; une espèce peu commune ? Reprise d'un oiseau déjà bagué ? En écrivant ces lignes, je pense notamment à un Roitelet huppé (*Regulus regulus*) bagué en Suède que nous avons contrôlé dans notre station. Et pas plus tard que hier soir, nous avons eu le retour d'une Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) que nous avons baguée à la station et qui fut retrouvée en Arabie Saoudite, soit à 4732km !



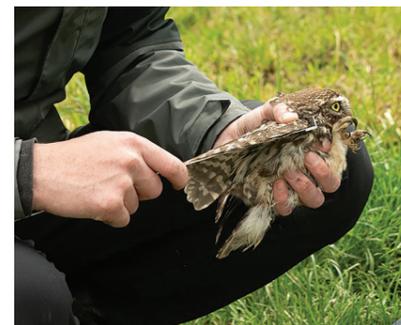
Photo de Jordan Duplat



Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*)
Photo de Le Poidesans

COMMENT DEVIENT-ON BAGUEUR ?

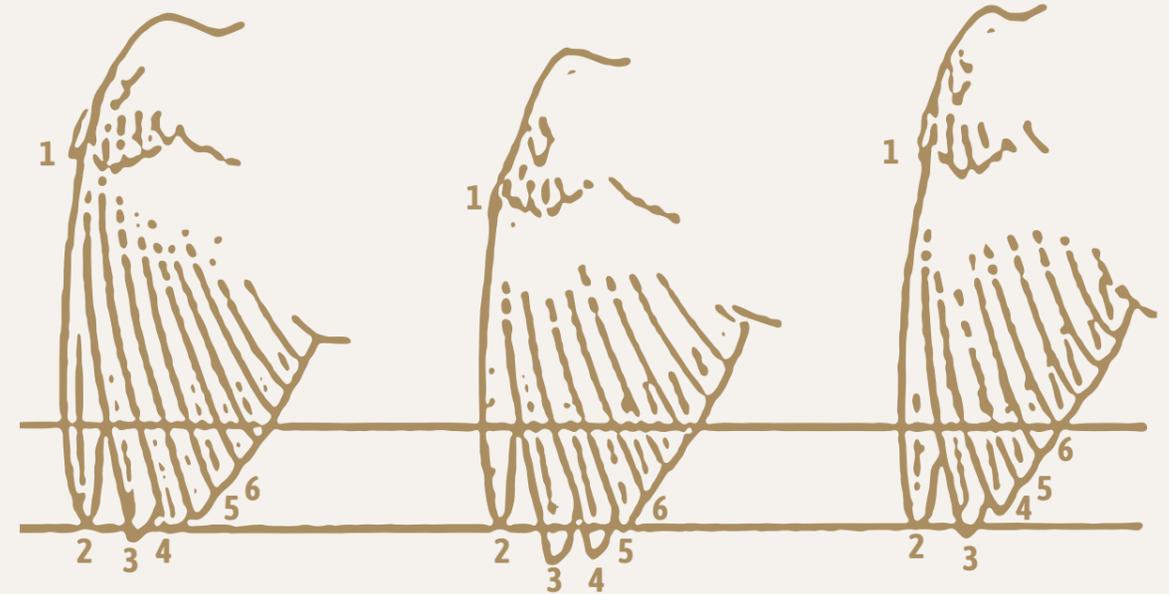
Les données ainsi collectées intègrent une base de données internationale et servent à de nombreuses études scientifiques. C'est pourquoi tout ceci doit être fait avec rigueur. Et c'est cette rigueur qui justifie la difficulté à devenir bagueur. Le parcours classique est le suivant : Toute personne qui désire devenir bagueur entre en contact avec responsable de groupe de sa région. Après une première évaluation favorable sur les connaissances de base et la motivation, il devient candidat et débute sa période de stage de deux ans. Au terme de ces deux années, le responsable de groupe décide si oui ou non le candidat est prêt et l'inscrit aux examens afin d'obtenir le permis au nid. La même procédure – deux ans de stage supplémentaires, autres examens – sera nécessaire afin d'obtenir le permis de capture. Les matières à connaître sont : reconnaissance d'espèces, topographie d'un oiseau, théorie de la mue, procédures et autorisations légales, procédures d'encodage des données, techniques de prises de mensurations.



Chouette chevêche
Photo de Dominique Duyck



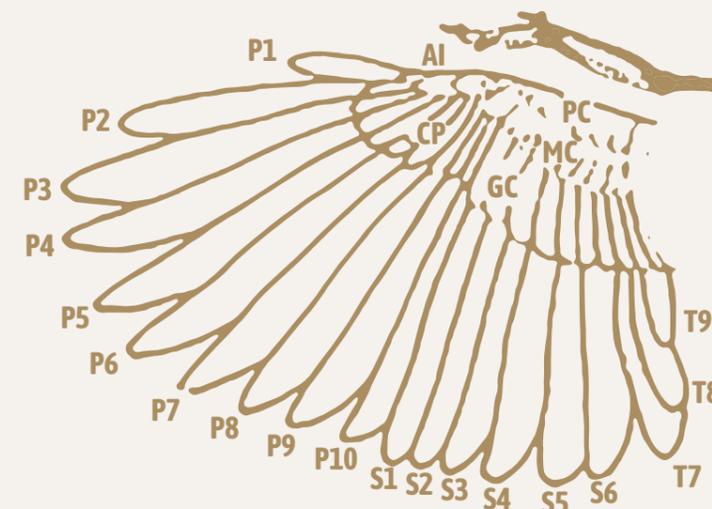
Roitelet huppé (*Regulus regulus*)
Photo de Ferdinand23



Rousserolle effarvate

Rousserolle des buissons

Rousserolle verderolle



OPÉRATION TÉTRAS LYRE EN SUÈDE

Toute cette aventure a atteint son paroxysme lorsque l'IRSNB me demanda de participer à une mission ! J'ai donc eu la chance de participer au programme de renforcement de la population de Tétrasyres lyres (*Tetrao tetrix*) dans les Hautes Fagnes (WWF, IRSNB, ULiège), en allant chercher des individus en Suède. Cette expérience était dingue et mériterait un article à elle seule !



Tétrasyres lyres -> coq des bouleaux ou petit coq de bruyère. Photo de Mattijs

Aujourd'hui, je suis collaborateur-bagueur de l'IRSNB, j'ai participé à des expériences ornithologiques incroyables, et les oiseaux font définitivement partie de mon quotidien. Tout ceci a débuté avec J&N et c'est pourquoi j'avais envie de vous partager ma petite histoire.



Martin Lepage

LE RETOUR DU LOUP EN GAUME

Deux semaines après la fin des camps, un loup passe à 5 km du camp Robinson/Gestion !

Depuis plusieurs centaines de milliers d'années, le loup est présent sur notre continent. Exterminé au XIXe siècle, et disparu de nos contrées depuis lors, il entame ces dernières années une recolonisation depuis les populations françaises et allemandes. De cette façon, se sont installés les premiers couples en Flandre (Limbourg) en 2018, et en Wallonie (Hautes-Fagnes) en 2020. Les premiers louveteaux flamands sont nés en 2020, et les premiers wallons en 2021.

Depuis 2017, la région wallonne prépare le retour de l'espèce en mettant en place des mesures d'aides financières pour les éleveurs (conseils et subventions pour des clôtures, dédommagements pour le bétail prédaté) et en formant les acteurs de terrain à la récolte d'indices laissés par le loup (prise de témoignages, photos, traces, poils, excréments). L'ensemble de ces acteurs d'origines diverses (DNF, Parcs naturels, associations environnementales, etc) forment le réseau loup. Ils soumettent les données récoltées aux experts du réseau, qui valident l'observation et la diffusent dans la presse si nécessaire. Les données compilées sont disponibles sur le site biodiversite.wallonie.be/fr/reseau-loup.

Le 12 septembre 2022, le réseau loup est contacté pour une attaque dans une ferme à Etalle. 4 brebis sont tuées, 4 autres blessées, dans un schéma d'attaque peu typique d'un loup. Deux jours plus tard, une brebis est retrouvée morte à quelques kilomètres de là, cette fois avec des traces d'attaque assez typiques d'un loup. Des échantillons de salive sont prélevés dans les plaies, des photos sont prises et des témoignages récoltés. Quelques poils sont aussi récupérés sur un fil barbelé proche. L'analyse dévoilera que ces poils appartiennent à un raton laveur. La salive, quant à elle, appartient bien à un loup ! Il a même déjà été génotypé (identifié grâce à son ADN) en Allemagne et aux Pays-Bas.

C'est un mâle, originaire des plaines d'Europe centrale (lignée germano-polonaise), qui porte le nom GW2541m. Les différents sites où il a laissé des traces en Europe sont espacés de 583 km à vol d'oiseau !

Photo en tête d'article de Malene Thyssen, via Wikimedia Commons

Mais que faisait donc ce loup à 5 km de notre lieu de camp Robinson/Gestion, et à 20 km du camp d'Halanzy ?

Pour répondre à cette question, il faut s'intéresser à la biologie du loup.



Le louveteau naît dans une meute, généralement menée par deux loups reproducteurs, qui sont ses parents. Dans cette meute, vivent également des jeunes de l'année précédente, qui ne sont pas encore matures sexuellement. On les appelle les subadultes, ou louvards. Ils participent à l'élevage des louveteaux, à la défense du territoire, et à la chasse, où ils apprennent à améliorer leur technique afin de devenir indépendants. Une fois l'âge adulte atteint, il est temps pour eux de trouver un territoire et un partenaire pour fonder une nouvelle meute. Le loup quitte alors la meute qui l'a vu naître, et se lance dans une aventure périlleuse semée d'embûches : traverser les autoroutes, traverser les voies de chemin de fer, traverser les pays où la régulation du loup est autorisée, éviter les braconniers, et bien d'autres. La mortalité au cours de la dispersion est importante. Lorsqu'il arrive à éviter ces pièges le loup parcourt jusqu'à 30 km par jour. Généralement les loups dispersent de quelques dizaines de kilomètres à plusieurs centaines de kilomètres, dans une échelle de temps allant d'une semaine à un an. La plus longue dispersion mesurée en Europe était de 2000 km !



Photo de Gary Kramer, via Wikimedia Commons



Photo de Mas3cf, via Wikimedia Commons

Comme vous l'aurez compris, le loup passé par Etalle est probablement déjà loin à l'heure qu'il est. Le passage d'un loup dispersant indique que la zone est prospectée, et peut-être un jour aurons-nous la chance de voir s'installer une meute dans notre belle région du Sud-Luxembourg. 🐾

Bibliographie :

Schockert V., Fichet V., Licoppe A. (2020). Plan d'action pour une cohabitation équilibrée entre l'homme et le loup en Wallonie. SPW ARNE, 64 p.

Landry JM (2017). Le loup. Delachaux et Niestlé, 367 p.

LA PREMIÈRE GESTION À LA MAISON J&N

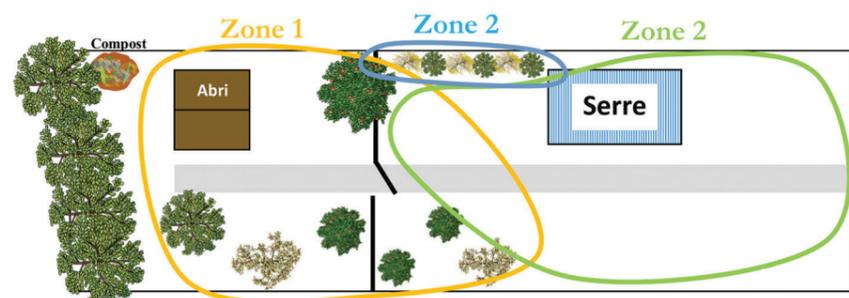
PAR THIBAUD VANDAUDENARD

Un mois à peine après avoir officiellement obtenu les clés de la nouvelle maison J&N, après y avoir déjà déposé le matériel des camps et pris nos premières marques, il était temps de se pencher sur le jardin pour en faire un havre de paix pour la biodiversité.

Laissé à l'abandon depuis plusieurs années, le jardin était devenu difficilement praticable et même si celui-ci présentait déjà certains micro-habitats et espèces intéressantes, il était nécessaire de réfléchir à nos envies pour ce jardin. L'objectif final étant d'avoir un jardin pouvant abriter une diversité de micro-habitats et d'optimiser la biodiversité, tout en lui permettant de faire office de lieu pour les Jeunezetnatoriens, que ce soit pour se ressourcer ou comme exemple concret de jardin naturel.

C'est ainsi que des membres du GT nature se sont réunis le dimanche 11 septembre pour mettre les mains à la pâte et réaliser la toute première gestion dans le jardin J&N. Pour bien comprendre les réflexions qui ont menées à ces actions pratiques, ce petit article fera office tout autant de compte rendu de cette gestion que de mini plan de gestion pour le jardin. Un plan de gestion, c'est un document reprenant pour chaque zone d'une parcelle à gérer (par exemple une réserve naturelle), les objectifs et les actions à mener pour y parvenir.

Pour cela, le jardin a été divisé en 3 zones, toutes avec des objectifs et des modes de gestion différents (que l'on retrouve sur le schéma).



La première zone, couvrant le fond du jardin était devenue difficilement accessible. Envahie majoritairement par des orties (*Urtica dioica*) et des ronciers (*Rubus* sp.), il en était même devenu difficile d'estimer la taille réelle du jardin. La présence en quantité de ces deux espèces végétales en cet endroit est indicatrice de la richesse en matière organique du sol. En effet, situé sous les différents arbres fruitiers, le sol s'est au cours des ans enrichi avec les fruits tombés. Bien que l'on parle d'un sol riche, ceci est souvent synonyme d'un couvert végétal peu varié, la grande quantité de nutriment disponible favorisant des espèces très

compétitrices qui ont tendance à couvrir l'espace disponible. Un travail de débroussaillage et un ratissage de la zone pour enlever une partie des pommes tombées, ont permis d'éclaircir la zone et de laisser plus d'espace pour ces arbres fruitiers.

Cette première zone est destinée à rester un verger, riche de plusieurs essences fruitières (pommiers, poiriers et cerisiers) car il représente un beau garde-manger pour oiseaux et insectes. Pour éviter que la zone soit chaque année recouverte d'orties et de ronces, nous avons comme objectif de planter sous ces arbres diffé-

rentes espèces caractéristiques des sous-bois. En couvrant la zone, elles limiteront ainsi ces deux espèces très compétitrices. Une espèce caractéristique des sous-bois frais est déjà présente dans le jardin. Il s'agit de l'Aspérule odorante (*Galium odoratum*), une plante médicinale qui est principalement connue par les Gaumais qui l'utilisent comme base d'une boisson apéritive traditionnelle appelé « Maitrank » (boisson de mai). Cette zone sera probablement débroussaillée tous les ans en automne pour favoriser la reprise des végétaux au printemps.



Photos de Thibaud Vandaudenard

La première zone, laissée à l'abandon, avait favorisé la régénérescence de plusieurs essences ligneuses, principalement des érables et des cornouillers. Cela tombait bien, c'était justement un des objectifs de planter une haie derrière la serre (zone 2). Ni une ni deux, on s'employa à déraciner les plus beaux arbustes et planter une haie double rang à quelques pas de là. Difficile de faire plus local ! Une fois ces plans déplacés, arrosés et arrimés à un fil servant de tuteur, il ne nous reste plus qu'à attendre qu'ils poussent.

La troisième zone plus exposée au soleil, fut débroussaillée et ratissée. Celle-ci fera office de prairie fleurie, et on y sèmera au printemps, un mélange de graines de la région. Une zone parfaite pour s'entraîner à utiliser les filets à papillons ou fauchoirs ou encore apprendre à distinguer le chant des orthoptères qui, sans aucun doute, viendront rapidement profiter de ce nouvel habitat ouvert.

Forts de cette gestion pleine de potentielle, ce sont les yeux plein d'espoir pour les prochaines découvertes que prodigueront ce jardin en herbe se quittèrent, non sans d'abord réaliser la classique mais importante photo de groupe.

RETOUR DU CAMP GESTION 2022

PAR PRESILIA DE VRIES

CET ÉTÉ S'EST DÉROULÉ ENTRE AUTRES LE CAMP GESTION!



MAIS KESACO ?



Pour ceux qui ne le savent pas encore, le camp gestion est un camp pour les 13-16 ans, se déroulant sous tente. L'idée du camp est d'alterner nos journées entre sorties terrain et gestions dans des réserves naturelles. Nous le faisons dans des réserves de Natagora, notre partenaire, qui en échange nous prête une prairie où installer nos tentes. Ainsi, nous pouvons nous retrouver ensemble tout en aidant la nature !

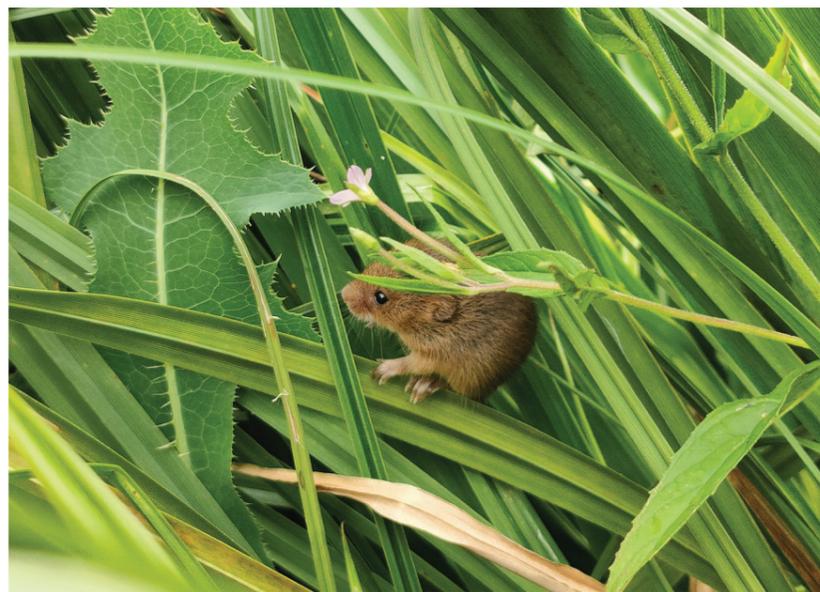
Cette année, nous nous trouvions dans le village de Rulles, proche de la ville d'Habay, en Gaume. Les réserves dont nous devons nous occuper se trouvaient plus ou moins proches du camp, avec parfois une bonne heure de trotte à vélo ! Mais rien ne pouvait nous arrêter, pas même l'horrible chaleur de l'été (40°C tout de même plusieurs jours d'affilé !). Nous avons ainsi été faucher certaines plantes, couper des arbres qui proliféraient un petit peu trop (quitte à recouvrir toute une prairie calcaire que l'on voudrait garder comme telle), ramasser et rassembler vaillamment, etc. Nous n'allons pas cacher le fait que c'était parfois éreintant (le soleil ne nous aidait vraiment pas sur le coup) et que les pauses n'étaient pas de trop. Mais le jeu en valait la chandelle !

L'ambiance de groupe déjà, hyper soudée qui n'a fait que se développer encore plus avec ces efforts partagés ensemble, mais nous avons aussi pu profiter de la découverte de différentes espèces parfois très rares et typiques de la Gaume comme la Mante religieuse, le Rat des moissons ou l'Aromie musquée. De quoi nous décrocher des « oohh » et « aaah » assez réguliers.

Et bien entendu, nous n'avons pas fait que gérer. Nous avons bien profité des moments rivière pour nous rafraîchir ou même, pour certains, construire des barrages et de superbes bateaux ! Franchement, un camp de folie avec des tas de très bonnes personnes, y compris de futurs animateurs et futures animatrices ! Hâte de vous voir dans l'envers du décor les amis ! Et pour les autres, hâte de vous revoir également, surtout avec un si chouette groupe. L'aspect super humain de ce camp restera pour moi le plus beau des cadeaux.



Photos de Presilia de Vries



VIVEMENT
LE PROCHAIN
CAMP
GESTION!



Hey, moi c'est Presilia ! À J&N depuis 2016, je m'implique dans différents pans de l'association. J'aime tout dans la nature, mais ma passion ce sont les champignons et raconter des contes.



Fanny Perot

BETH ZAÏKEN © 2016

LA DISPARITION DES GRANDS ANIMAUX DE LA PRÉHISTOIRE

Rhinocéros laineux (*Coelodonta anti-quitatis*), Mammouth laineux (*Mammuthus primigenius*), Loup sinistres (*Canis dirus*), Hyène des cavernes (*Crocota crocuta spelaea*), Ours des cavernes (*Ursus spelaeus*), Lion des cavernes (*Panthera spelaea*), Lynx des cavernes (*Lynx spelaea*), Léopard européen (*Panthera pardus spelaea*) (déjà disparus, ils étaient tous de grands fans des cavernes), autant d'animaux hantant notre imaginaire et ayant bien existé, dans un lointain passé.

Cependant, nous pouvons tous constater que ceux-ci ne peuplent plus notre monde.

POURQUOI ONT-ILS DISPARU ?

Cet article aborde deux des plus importantes hypothèses sur la cause de la disparition des grands herbivores et de leurs prédateurs

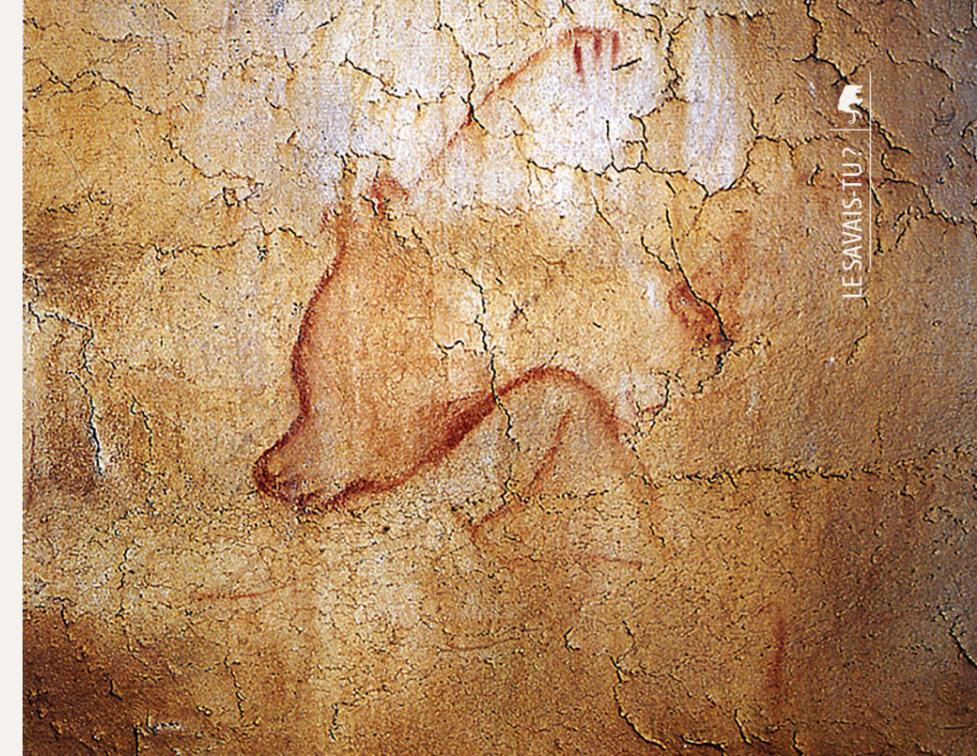
Commençons tout d'abord par le contexte. Nous étions à l'époque du Pléistocène en plein dans la « dernière grande glaciation ». Le climat était donc beaucoup plus froid et les paysages nordiques que l'on peut observer aujourd'hui en Scandinavie se retrouvaient bien plus au sud, dans nos contrées. De grandes plaines s'étendaient à perte de vue, appelées « steppes à mammouths ». Comme ce nom l'indique, de grands herbivores, dont les mammouths laineux (*Mammuthus Primigenius*), y paissaient, avant leur extinction il y a 10 000 ans¹ (un peu plus tard pour une partie de la population se trouvant sur des îles). Comme dit précédemment, il existe deux grandes hypothèses concernant les causes de la disparition du mammouth et d'autres grands herbivores : climatique et anthropique.

L'hypothèse climatique suppose que le climat froid et sec présent initialement au début de l'Holocène aurait laissé place à un climat plus chaud et plus humide. En effet, les glaciations sont des phénomènes cycliques, ce qui veut dire qu'après une certaine période de froid, les températures remontent. Les steppes se seraient alors peu à peu réduites et la végétation transformée en devenant plus dense, laissant petit à petit place aux forêts. L'aire de répartition des grands herbivores aurait alors drastiquement diminué car ils n'auraient plus pu se nourrir en quantité suffisante (étant donné leur taille, ils devaient manger énormément !). En Eurasie, cela serait le cas pour 89% du territoire du Mammouth laineux². Quant aux carnivores, la raréfaction des proies aurait pu entraîner le déclin des grands prédateurs s'en nourrissant.

Figure 1 : Mammouth laineux, Caribou, Bœuf musqué, Renard arctique et Lemming à collier de Beth Zaïken.

Quant à l'hypothèse anthropique, la destruction des steppes à mammouths ne serait pas directement due à un réchauffement climatique mais plutôt à la disparition des herbivores qui les entretenaient, permettant de garder ce milieu ouvert³. En effet, avec le réchauffement climatique, les hommes auraient eu tendance à remonter dans ces contrées, chassant les herbivores. La présence de l'Homme aurait alors affecté les populations animales jusqu'à leur disparition pour certaines. En effet, il y a longtemps, nous étions chasseurs-cueilleurs. Nous fabriquions des outils en os, nous nous vêtions de peaux d'animaux et nous créions même des ornements avec leurs griffes ou crocs. Nous chassions les bêtes (surtout les herbivores) pour nous nourrir mais également les carnivores pour éviter les attaques et par compétition envers les proies ou les abris naturels. La chasse pourrait peut-être être la cause de ces extinctions préhistoriques.

Actuellement, la majorité des chercheurs pensent que la disparition des grands herbivores est conjointement liée à ces deux hypothèses. Le changement climatique passé aurait fragilisé les populations et les actes de l'Homme n'auraient pas aidé. Il existe d'autres hypothèses comme les pandémies par exemple, mais elles restent moins citées. 🐾



LE SAVAIS-TU ?

Figure 2 : Peinture rupestre d'ours dans la grotte de Chauvet (France) de Jean-Marie Chauvet.

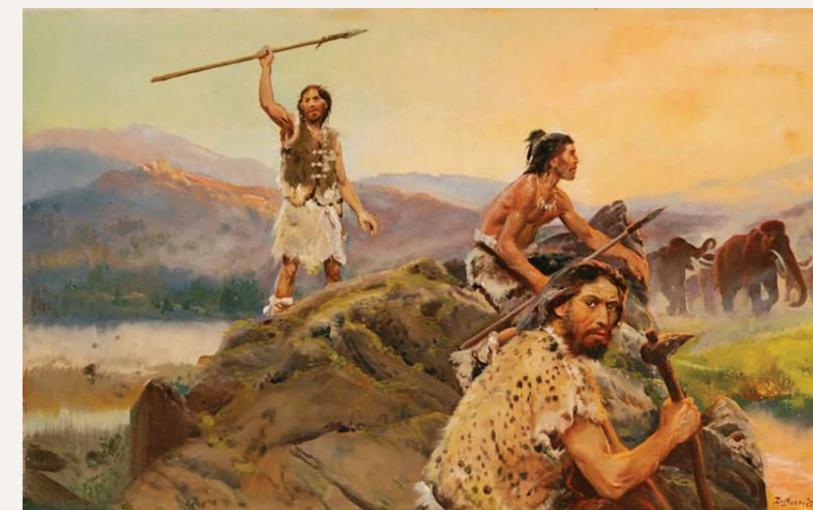


Figure 3 : Chasse au mammouth de Zdenek Burian.

Bibliographie

- Gross, L. Reading the Evolutionary History of the Woolly Mammoth in Its Mitochondrial Genome. *Public Library of Science Biology* 4, (2006).
- Nogués-Bravo, D., Rodríguez, J., Hortal, J., Batra, P. & Araújo, M. B. Climate Change, Humans, and the Extinction of the Woolly Mammoth. *Public Library of Science Biology* 6, e79 (2008).
- Zimov, S. A., Zimov, N. S. & Chapin, F. S. The Past and Future of the Mammoth Steppe Ecosystem. *Paleontology in Ecology and Conservation* (ed. Louys, J.) 193–225 (Springer, 2012).
- Conférence « Les grands carnivores du Pléistocène et les circonstances de leur extinction » du Dr Elodie-Laure Jimenez (préhistorienne et paléoécologue) pour le Mooc Grands Carnivores, février 2022.
- Inspiration d'une partie d'un travail universitaire « La dés extinction des mammifères : le champ des possibles » écrite par Fanny Perot, 2019-2020.



Coucou ! Je m'appelle Fanny et je suis chez J&N depuis mes 10 ans. J'adore la nature en générale mais l'ornithologie est ce que je préfère. Je fais des études de biologie à l'UCL depuis 4 ans. J'aime beaucoup voyager et découvrir de nouveaux paysages. J'espère vous rencontrer un de ces jours si ce n'est pas déjà fait...peut-être aux prochains weekends !



Martin Lepage

DU RÉSEAU ÉLECTRIQUE AU RÉSEAU ÉCOLOGIQUE, SECONDE VIE D'UNE TOUR ORES

Les chauves-souris sont nos alliées dans bien des domaines : elles éliminent les insectes ravageurs des cultures et des vergers, elles régulent les moustiques qui hantent nos nuits, elles nous permettent d'évaluer la qualité de notre environnement grâce aux différents milieux qu'elles utilisent au cours de leur vie (prairies, plans d'eau, haies et lisières forestières pour chasser, grottes pour hiverner, combles pour mettre bas). Il est donc important de les protéger !



Espèce de chauves-souris la plus courante en Wallonie, la Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*). Photo de San Martin Gilles

La tour concernée par notre aménagement a été initialement construite par Ores pour abriter divers éléments du réseau électrique nécessaires à son bon fonctionnement. Après de nombreuses années de bons et loyaux services, la tour fut vidée de son matériel et cédée à la commune d'Attert. Plutôt que de la détruire, le DNF proposa à la commune de l'aménager en gîte pour les chauves-souris, via le Parc naturel. Après avoir visité les lieux avec Frédéric François, bénévole chez Plecotus, et étudié les différentes possibilités de financement du projet, un cahier des charges fut rédigé et envoyé à diverses entreprises locales et/ou spécialisées.

Le marché fut remporté par Etienne Lorent, et les travaux purent enfin commencer.

La porte d'entrée fut équipée d'une entrée en chicane permettant le passage des chauves-souris, mais empêchant les prédateurs et autres habitants indésirés d'entrer (fouines, oiseaux, etc).

Une serrure fut également installée sur la porte, pour empêcher tout dérangement des chauves-souris par des humains trop curieux. La fenêtre présente sur le côté du bâtiment ainsi que les passages de câbles ont été complètement obturés pour empêcher la lumière d'entrer. Trois planchers ont été installés dans la tour. Ils permettent d'offrir différentes

conditions de température en fonction de l'étage. De plus, ces planchers en bois sont de bons points d'attache pour nos chauves-souris. Autres points d'attache intéressants, des plaques de bois ont été vissées à quelques centimètres des murs. Les chauves-souris adorent se glisser dans ce type de cachettes, bien à l'abri des prédateurs et de l'humidité. Trois échelles ont été installées entre les planchers pour permettre des visites de suivi. Il faudra plusieurs années aux chauves-souris pour repérer, visiter et s'installer dans le nouveau gîte, mais ce processus pourra être suivi grâce aux déjections qu'elles laissent derrière elles.

Bien que les effectifs soient en augmentation depuis les années 90, nous sommes encore loin de l'abondance observée dans les années 50. Le nombre de Pipistrelles par exemple, a été divisé par 20 depuis 1950. Plusieurs facteurs sont en cause : la dégradation des milieux de chasse (arrachage des haies, artificialisation des sols, transformation des forêts feuillues en monocultures d'épicéas), le manque de nourriture (utilisation massive de pesticides et dégradation des cours d'eau où les insectes se reproduisent) et le manque de gîtes (fermeture hermétique des grottes, des combles et greniers des maisons et églises, abattage des arbres creux). C'est pour agir contre cette dernière cause de disparition que la région wallonne et différentes associations environnementales travaillent régulièrement à la création de nouveaux gîtes pour les chauves-souris. Par cet article, j'aimerais vous présenter l'aménagement que j'ai réalisé il y a quelques mois, lorsque je travaillais au Parc naturel de la Vallée de l'Attert.

conditions de température en fonction de l'étage. De plus, ces planchers en bois sont de bons points d'attache pour nos chauves-souris. Autres points d'attache intéressants, des plaques de bois ont été vissées à quelques centimètres des murs. Les chauves-souris adorent se glisser dans ce type de cachettes, bien à l'abri des prédateurs et de l'humidité. Trois échelles ont été installées entre les planchers pour permettre des visites de suivi. Il faudra plusieurs années aux chauves-souris pour repérer, visiter et s'installer dans le nouveau gîte, mais ce processus pourra être suivi grâce aux déjections qu'elles laissent derrière elles.



L'entrée en chicane empêche les animaux indésirables d'entrer.



Porte d'entrée, vue d'ensemble.

Ce type de projet permet de concilier préservation du patrimoine industriel et protection de l'environnement. S'il est un succès, il pourra servir de modèle pour les autres tours électriques de la région. Il n'y a plus qu'à espérer que notre aménagement plaise à nos principales intéressées, qui pourraient venir y passer leurs étés, et qui sait, y mettre au monde leurs bébés. 🍃



3 étages ont été créés pour offrir différentes conditions de température



3 étages ont été créés pour offrir différentes conditions de température (2)



Animateur depuis 2014, je mets une partie de mon temps libre au service de Jeunes & Nature en m'investissant dans l'organisation des weekends d'initiations naturalistes, dans les activités d'une journée, dans les camps et dans le conseil d'administration.



Planchers et plaques servent de points d'attache et de caches pour les chauves-souris



RETOUR SUR LE WEEKEND FORMATION À L'ORNITHOLOGIE DE J&N

PAR FANNY PEROT

Le weekend du 19 et 20 novembre a eu lieu l'habituelle formation à l'ornithologie pour les animateurs jeunezénaturiens. Tout le monde est arrivé au lieu du rendez-vous, un spacieux gîte à De Haan, le vendredi soir, pour apprendre à se connaître et introduire le sujet de l'ornithologie en Belgique.



Figure 1 : Rassemblement d'Oies rieuses (*Anser albifrons*) et de Bernaches nonettes (*Branta leucopsis*). Photo de Thibaud Vandaudenard.



Figure 2 : Rassemblement d'Oies à bec court (*Anser brachyrhynchus*). Photo de Thibaud Vandaudenard.

Le lendemain matin a laissé place à un petit cours sur la topographie des oiseaux et à des ateliers permettant d'appréhender les concepts de la migration, des cris et des chants, de la description d'un individu...

Puis, après un déjeuner bien mérité, nous sommes partis se balader dans la nature. Nous avons pu découvrir l'Oie à bec court (*Anser brachyrhynchus*) et l'Oie rieuse (*Anser albifrons*) dans les champs environnants. Depuis la plage, nous avons observé une foule d'Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*) et d'autres espèces comme le Fou de Bassan (*Morus bassanus*), le Plongeon catamarin (*Gavia stellata*), la Macreuse noire (*Melanitta nigra*) et même un Phoque veau-marin (*Phoca vitulina*) qui a pointé le bout de son nez ! Certains ont aussi eu la chance de voir un Pouillot à grand sourcil (*Phylloscopus inornatus*) et une Orite à longue queue... sans queue (*Aegithalos caudatus*) !

Avant le succulent dîner préparer par nos merveilleux intendants, nous avons présenté quelques oiseaux les plus communs de Belgique. Le reste de la soirée fut rythmée par les exclamations de victoire ou de défaite des jeux de société apportés pour l'occasion.

Le lendemain, c'est journée terrain ! Direction le polder d'Uitkerke, son dortoir à Hiboux moyen-duc (*Asio otus*) et ses quelques observatoires d'où nous avons aperçus plusieurs espèces de canards. Malgré la drache, nous avons trouvé refuge au centre d'accueil de Natuurpunt que nous tenions d'ailleurs à remercier pour leur gentillesse.





Photos de Thibaud Vandaudenard et de Félix Anseau

Enfin, il était temps de se quitter, en espérant revoir les nouvelles têtes comme les anciennes aux prochains weekends formations de J&N! 🍂



LES ACTUALITÉS NATURALISTES À J&N

Photos de la Pie-grièche à tête rousse par Augustin Labranche, un de nos Jeunesetnaturalien.

Les camps en Gaume furent synonymes, pour plusieurs groupes terrains, de l'observation de la mythique Mante religieuse (*Mantis religiosa*). Considérée par beaucoup d'entomologistes amateurs comme étant le Saint-Graal des espèces d'insectes pour la Belgique, c'est avec joie qu'une dizaine d'individus furent observés durant les camps.

Cette espèce inféodée aux habitats xériques (chauds et secs) profite des sècheresses des dernières années pour étendre sa distribution en Belgique. On la retrouvait il y a moins de 10 ans encore presque exclusivement aux alentours de Torgny (extrême sud de la Gaume) et dans la Vallée du Viroin. Mais cet été, la Mante religieuse fut observée dans plus de 30 communes différentes, en Gaume, dans le Viroin mais également en Flandre et dans le reste de la Wallonie. Une impressionnante expansion d'aire de répartition vous ne trouvez pas ?



Une autre belle observation, fut celle d'une Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*). Trouvée par un ornithologue de la région à moins de 10km de l'emplacement du camp Robinson et Gestion, elle put se faire magnifiquement bien observer par quelques animateurs et participants.

La Pie-grièche à tête rousse est une espèce typiquement méditerranéenne qui se nourrit d'autres petits oiseaux, de lézards ou de gros insectes. Bien que les prédictions liées aux changements climatiques prévoient pour cette espèce, comme pour la Mante religieuse, une expansion vers le nord, ceci n'est pas réellement observé. En effet, le dernier Atlas des oiseaux nicheurs d'Europe (EBB2, 2020) montre plutôt une diminution des effectifs et une diminution de l'aire de répartition de cet oiseau (qui reste confiné dans le sud). Cela serait notamment dû à l'agriculture intensive et les printemps fort pluvieux dans le centre et le nord de l'Europe ces dernières années.

Keller, V., Herrando, S., Voříšek, P., Franch, M., Kipson, M., Milanese, P., Marti, D., Anton, M., Klvaňová, A., Kalyakin, M.V., Bauer, H.-G. & Foppen, R.P.B. (2020). *European Breeding Bird Atlas 2: Distribution, Abundance and Change*. European Bird Census Council & Lynx Edicions, Barcelona.



Photo de la Pie-grièche à tête rousse par Augustin Labranche, un de nos Jeunesetnaturalien.



Hello, moi c'est Thibaud ! Fort impliqué dans le GT Nature, je passe la majorité de mon temps libre à faire du naturalisme. Si ce n'est pas encore fait, tu me croieras probablement aux sorties ayant pour thème l'entomologie ou l'ornithologie mes deux sujets de prédilection !

Mante religieuse dans une réserve naturelle de Gaume. Photo de Thibaud Vandaudenard

VOUS SOUHAITEZ NOUS AIDER À CONCRÉTISER NOS PROJETS EN 2023 ?

Cette année a été particulièrement importante pour J&N, beaucoup d'investissement et de projets ont été lancés et concrétisés pour notre futur en constant développement.

Des plus petits comme la création de notre nouveau logo et notre charte graphique et des plus conséquents comme le développement de notre nouveau site internet qui va bientôt pointer le bout de son nez et bien sûr notre maison à Rochefort !

Les plans de celle-ci sont actuellement conçus par un architecte afin de réaliser la phase 1 de notre projet. La priorité est de refaire le toit de notre hangar pour que notre zone de stockage devienne rapidement accessible et utilisable, ainsi que la mise aux normes de l'installation électrique de la maison. Nous y avons également fait notre première gestion il y a quelques semaines, l'occasion de préparer notre jardin pour qu'il devienne notre futur laboratoire pour la biodiversité.

Par soucis de transparence nous voulions partager ces quelques projets et leurs budgets avec vous.

CRÉATION DE NOTRE LOGO, CHARTE GRAPHIQUE ET SITE INTERNET	RACHAT DE MATÉRIELS	LA MAISON JEUNEZENATUREIENS
Budget total de 50 000 €	Budget total de 25 000 € (vélos cargos, matériel de cuisine, malles, matériel naturaliste, matériel pédagogique, livres naturalistes...)	Budget total minimum de 400 000 € 200 000€ bâtiment 35 000€ frais 165 000€ travaux
Déjà Financé 20 000 € (subside et dons)	Déjà Financé 5000 € (subside)	Déjà Financé 190 000 € (prêt et dons)
À financer 30 000 €	À financer 20 000 €	À financer 210 000 €

Si vous souhaitez soutenir Jeunes et Nature en aidant à financer l'un de nos projets

-> IBAN : BE17 7320 6756 7221
BIC : CREGBEBB

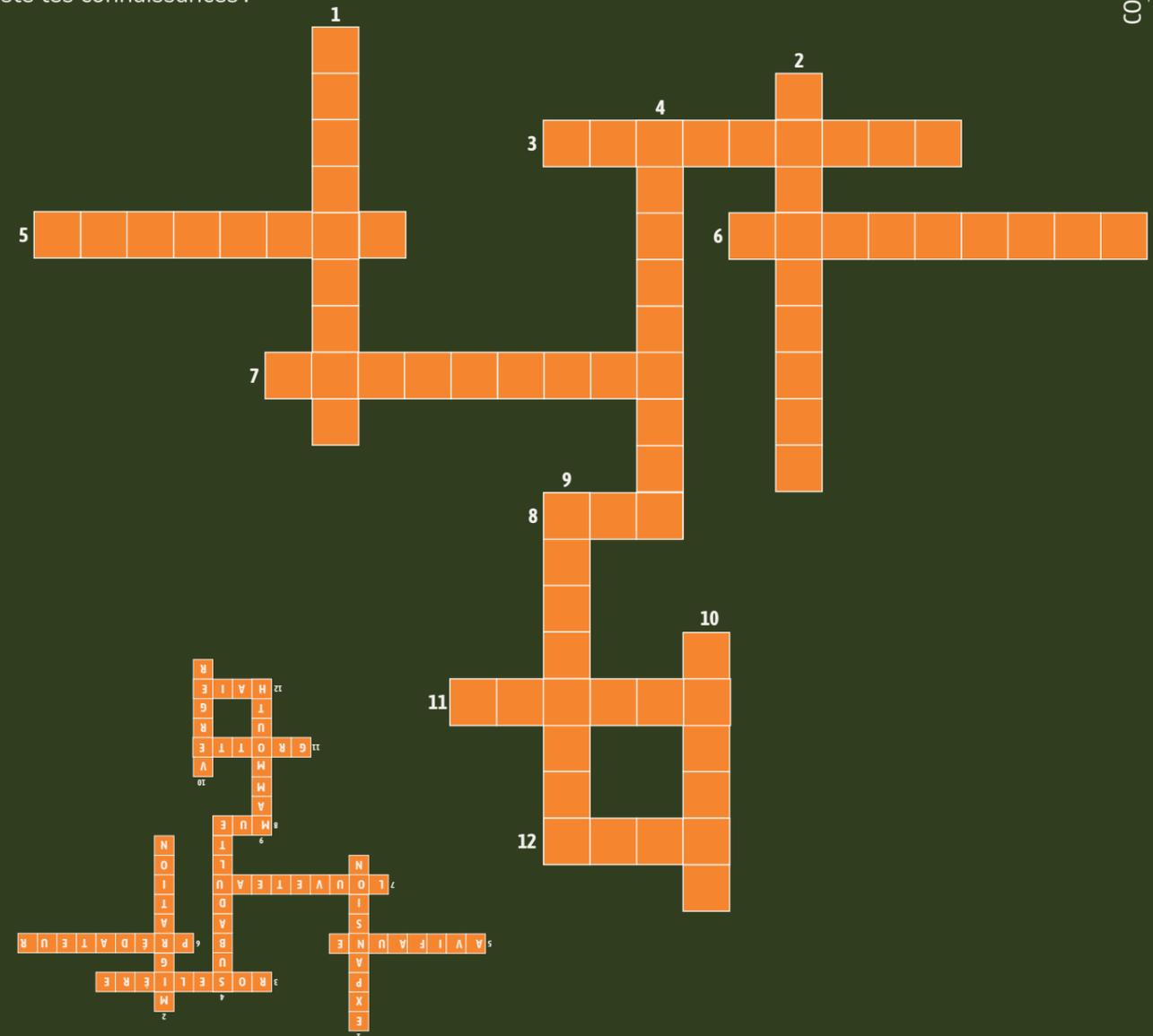
avec la communication DON-JN-2022-PROJET DE VOTRE CHOIX (Maison/Site/Matériel)

Votre don est essentiel pour aider Jeunes et Nature à sensibiliser toujours mieux les jeunes à la nature et à sa protection ! Chaque don compte, même le plus petit, n'oubliez pas que vous avez droit également à une déduction fiscale de 45% à partir de 40 €.

NOUS VOUS REMERCIONS D'ORES ET DÉJÀ POUR LE SOUTIEN QUE VOUS NOUS APPORTEREZ!

MOTS CROISÉS

As-tu bien lu ta revue favorite ?
Teste tes connaissances !



HORIZONTAL

- Zone bordière des étangs, marais où les roseaux constituent l'essentiel de la végétation
- Ensemble des espèces d'oiseaux d'une région donnée
- Animal qui pratique la prédation
- Jeune loup de moins d'un an
- Renouvellement partiel ou total de la peau, des poils ou des plumes d'un animal sous influence de la croissance, de l'âge et des conditions du milieu
- Excavation naturelle ou artificielle, ouverte à la surface du sol
- Alignement d'arbres et d'arbustes qui marque la limite entre deux parcelles, entre deux propriétés.

VERTICAL

- Mouvement de ce qui s'accroît, se développe ; essor
- Déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays dans un autre ou d'une région dans une autre, pour différentes raisons
- Se dit d'un animal ayant dépassé le stade juvénile, mais ne présentant pas encore toutes les caractéristiques de l'adulte
- Éléphant fossile du quaternaire des régions boréales, couvert d'une toison à long poils, et qui s'est éteint il y a dix mille ans au plus
- Parcelle plantée d'arbres fruitiers

jeu de Fanny Perot



En fait cela me permet d'éviter rapidement les prédateurs, je me lâche et je m'envole !

